

---

Collectif, *Christian Bouillé, Michèle Laverdac, Antoni Taulé*, catalogue de l'exposition à l'Institut franco-japonais de Tokyo, octobre 1985.

« *Ô saisons, ô châteaux* » disait Rimbaud, et plus près de nous André Breton rêvait d'inviter tous ses amis dans un château, comme les membres d'une société secrète aux règles bizarres, mais très strictes. Depuis lors, Antoni Taulé est venu de Catalogne s'installer il y a près de vingt ans à Paris pou y organiser un théâtre d'ombres imaginaires. Pour cela, il a cherché des demeures, des châteaux abandonnés et les a trouvés, comme le **château des Rothschild**. En les utilisant comme décors de ses tableaux, il a invité ses amis (dont moi) pour y jouer **des rôles de figurants immobiles et muets** (à la manière de Bob Wilson dans *Le Regard du sourd*). Chaque fois, que s'est-il passé ? C'est **l'arrivée du soleil** dans ces grandes salles vides, ces escaliers monumentaux qui constitue l'événement principal autour duquel tournent tous ses personnages. Sa lumière – par rayons – y traverse toujours transversalement l'espace, comme par un vitrail.

Religion de la lumière ? Offices profanes du dieu ou de la déesse soleil ? Attente ou pressentiment d'une révélation ? d'une catastrophe ? de la venue d'un messie ? Perte du sentiment de la révélation ? Reconstitution tâtonnante d'une religion perdue ? Théâtralisation de l'absence su sacré ? La lumière de Taulé pose des questions métaphysiques par sa seule incursion à l'intérieur de la demeure des hommes. Elle s'y présente comme l'Étrangère, celle qui annonce quelque chose. À cet égard, on peut dire que tous les tableaux de Taulé sont des « Annonciations » sans Vierge et sans Dieu, où les hommes remplacent les protagonistes de la Cène. Post-chrétienne, cette peinture fait cependant retour à l'origine du christianisme, quand Dieu et ses Anges étaient encore les puissances du Terrible. Taulé, metteur en scène et architecte, grand architecte de sa propre peinture, dramatise mieux que personne l'arrivée de **la lumière dans la pensée** des hommes.

Son œuvre est un drame, où il joue en tant qu'auteur une comédie insaisissable, comme s'il voulait éviter par n'importe quel subterfuge la punition tragique qui, autrefois, frappait ceux qui, comme Rimbaud, défiaient les dieux.